

### Associations / organismes :

- ✓ Institut d'Etudes Economiques et Sociales pour la Décroissance Soutenable (<http://www.decroissance.org>)
- ✓ Les amis de François Partant (<http://www.lalignedhorizon.org>)
- ✓ Casseurs de Pub (<http://www.casseursdepub.org>)
- ✓ Résistance Agression Publicitaire (<http://www.antipub.net/rap>)
- ✓ Réseau ROCADe : Réseau des Objecteurs de Croissance pour l'Après-Développement. (<http://www.apres-developpement.org>)
- ✓ AMAP : Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne (<http://alliancepec.free.fr/Webamap/index.php>)
- ✓ Colibri : soutien au projet de Pierre Rabhi, expérimentation de la simplicité volontaire
- ✓ Collectif richesses : soutien au projet de redéfinition des indicateurs de richesse (P. Viveret) (<http://www.collectif-richesses.org> , <http://www.caracoleando.org>)
- ✓ World Wild Foundation (<http://www.wwf.fr>) dossier sur l'empreinte écologique mondiale
- ✓ Les renseignements généreux (<http://www.les-renseignements-generaux.org>)

### Revues :

- Silence (<http://www.revuesilence.net>)
  - ✓ La décroissance soutenable - dossier Silence N°280 Février 2002
  - ✓ Vers la simplicité volontaire - Silence N°287 Septembre 2002
  - ✓ La décroissance est-elle soluble dans la modernité - dossier Silence N°302 Octobre 2003
- L'Ecologiste (<http://www.ecologist.org>)  
La décroissance (<http://www.ladecroissance.net>)

### Quelques citations :

*"La mécanique médiatique représente un des principaux moteurs de l'industrie du consentement à l'origine d'une apathie civique. L'effet de sélection du réel par le choix journalistique fait mine de constater ce qu'il contribue largement à mettre en scène : le mythe du "progrès" nourrit une peur perpétuelle du "retard" ; les métaphores biologiques transforment des choix politiques en évolutions "naturelles" ; les emprunts aux champs lexicaux sportif ou économique légitiment la logique de la compétition perpétuelle. Enfin, la rhétorique publicitaire occulte les conditions de production des marchandises (et les conditions de vie de ceux qui la produisent). Et l'ensemble contribue à purger les esprits de toute vision politique pour mieux leur permettre de "s'épanouir" dans leur rôle de (sur) consommateurs, en oubliant au passage "combien de pillages nécessitent ces gaspillages". A ce totalitarisme consumériste qui tend à asservir toutes les dimensions de l'existence (y compris la contestation) et qui nous consume autant qu'il nous pousse à consommer, François Brune oppose l'urgence d'une éthique de la frugalité, pour une société "d'aisance partagée" (car la frugalité n'est pas la pénurie)." Arnaud Rindel (Le Monde diplomatique)*

*"Il ne s'agit pas de préparer un avenir meilleur mais de vivre autrement le présent." François Partant.*

*"C'est parce que la société vernaculaire a adapté son mode de vie à son environnement, qu'elle est durable, et parce que la société industrielle s'est au contraire efforcée d'adapter son environnement à son mode de vie qu'elle ne peut espérer survivre." - Edouard Goldsmith*

*"Ainsi, la société occidentale persiste-t-elle à penser qu'elle incarne l'avenir de toutes les sociétés. Sa mission civilisatrice s'est transformée en une mission d'aide. Et les sauvages d'hier étant les sous-développés d'aujourd'hui, ceux qui, hier, les civilisaient, aujourd'hui, les développent." - François Partant*

*"Quand un pauvre va nu-pieds et que tu possèdes une seconde paire de sandales, tu n'as pas à la lui donner, mais à lui rendre." - Grégoire le Grand*

# La décroissance, qu'est-ce que c'est ?

Parler de décroissance peut paraître incongru, alors même que la croissance économique nous est présentée comme la réponse aux problèmes sociaux, voire environnementaux, auxquels l'humanité doit faire face. Pourtant ce courant d'idée, né dans les années 70, prend aujourd'hui toute sa dimension après plus de 30 années de développement économique. Décroissance est un mot qui interpelle et qui suscite des débats, parce qu'il semble s'opposer à la notion de progrès, central dans la culture occidentale, parce qu'il remet en cause nos modes de vies, et repose la question essentielle des valeurs et du sens.

## 1 - La croissance économique en question

La croissance du PIB (Produit Intérieur Brut) est l'indicateur principal utilisé par les économistes, les industriels, et les responsables politiques dans leurs décisions, même à visées sociales. Elle correspond à l'augmentation des flux monétaires qui reposent, pour l'essentiel, sur la consommation de biens et services marchands.

Bien que présentée comme unique moteur du développement, cette croissance économique n'est pas pour autant la source incontournable de progrès annoncée pour tous, car :

- la croissance économique se construit sur une surconsommation des ressources fossiles et renouvelables, qui met en péril l'équilibre du climat et des écosystèmes, dont on puise au delà de la capacité de régénération : *le volume des prises de poisson diminue, alors même que les zones de pêche sont étendues et les techniques plus performantes !*
- le PIB comptabilise positivement tout ce qui donne lieu à des flux monétaires, qu'ils soient positifs ou négatifs pour la qualité de vie ; ainsi les accidents de la route ou les catastrophes type AZF, ERIKA, sont des facteurs de croissance du PIB puisqu'elle induisent des activités économiques (enterrement, dépollution, reconstruction, ...). En revanche, tout ce qui constitue une "richesse" sans donner lieu à paiement n'est pas comptabilisé (travail bénévole, ménager, éducatif,...).
- les fruits de cette croissance sont extrêmement mal répartis. Ils ne profitent qu'aux seuls pays industrialisés, soit 20% de l'humanité ; même en leur sein, la répartition est inégale : *outré le taux de chômage élevé, nous avons vu apparaître récemment en France la catégorie des "travailleurs pauvres". Ces hommes et femmes qui, malgré leur travail, n'ont pas les moyens de vivre dignement.*
- pour soutenir cette croissance, l'activité économique a besoin de trouver de nouveaux débouchés :
  - soit par une marchandisation accrue des services, comme ceux qui relevaient autrefois du lien social et intergénérationnel (entraide, attention aux anciens, associations) : c'est un processus d'individualisation des risques, d'effritement de la solidarité, d'appauvrissement du lien social,
  - soit par la création de nouveaux désirs (qui deviennent des besoins lorsque l'on ne sait plus s'en passer), et la surconsommation dopée par la publicité : *en France, le téléphone portable illustre parfaitement l'instauration de ce type de dépendance consumériste.* La liberté de réaliser son désir, prôné par la publicité, n'est t'elle pas la soumission à ceux qui l'ont inspiré ?

Cette croissance, devenue finalité politique centrale, tend à réduire l'homme à son seul rôle économique. La dimension spirituelle, culturelle ou politique est hors de son champ, sauf s'il y a des bénéfices financiers à en tirer.

## 2 - De la nécessité d'une décroissance de notre empreinte écologique

L'empreinte écologique est la surface productive nécessaire à une population pour répondre à sa consommation de ressources et à l'absorption de ses déchets. De récentes études montrent qu'il faudrait la surface de 3 planètes si le mode de vie d'un français était généralisé à l'ensemble de l'humanité. Il est évident que des mesures quantitatives et qualitatives doivent être prises, sans quoi une décroissance subie, et sans doute catastrophique, sera inévitable.

Le mouvement de décroissance cherche essentiellement à réduire les quantités de matière, d'énergie et d'espace exploités par l'homme: d'une manière générale, réduire nos consommations. Elle ne prétend pas s'appliquer à tout type de production et à tout peuple, mais cible son action sur les pays industrialisés, et sur les biens et services non vitaux qui finissent par mettre en péril l'équilibre des écosystèmes et porter atteinte à la vie.

Pour être soutenable, la décroissance doit être choisie et anticipée. Sa mise en œuvre s'inscrit d'abord sur le plan personnel : qu'on l'appelle simplicité volontaire ou sobriété heureuse, il s'agit de prendre conscience de l'impact social et écologique de notre mode de vie. La règle de vie n'est plus "qu'est-ce que je pourrais acheter ?", mais "de quoi ai-je réellement besoin, de quoi puis-je me passer, quelles sont les conséquences écologiques et sociales de mon acte d'achat ?". C'est sortir petit à petit de notre désir de possession mimétique. Cette attitude volontaire peut se décliner à travers l'ensemble de nos activités quotidiennes : se nourrir, se vêtir, se loger, se déplacer, travailler, pour lesquelles on cherchera à réduire et réajuster ses besoins, recycler, réutiliser, auto-produire, pour une vie avec "moins de biens" mais "plus de liens". Si nous avons des capacités d'épargne, réorienter celle-ci, au moins partiellement, vers une épargne solidaire.

Cette prise de conscience individuelle est nécessaire mais pas suffisante pour changer rapidement de trajectoire. Elle doit être relayée au niveau collectif par l'adoption de valeurs et de décisions qui favorisent l'émergence d'une société frugale et responsable :

- limiter l'extraction des ressources (éco-taxes) voire l'interdire
- favoriser les produits et services qui limitent notre impact écologique (vélo, transports en commun, ...)
- protéger l'agriculture vivrière des pays du sud et les accompagner dans leur autonomisation
- redéfinir les indicateurs de richesse, y intégrer les coûts sociaux et environnementaux
- se donner une véritable éthique de la connaissance scientifique
- redéfinir la frontière entre le nécessaire et le superflu, concevoir des limites à nos activités, renoncer à la société de l'éphémère et redonner sa place au temps long
- promouvoir la coopération et l'émulation plutôt que la compétition, l'altruisme plutôt que l'égoïsme, orienter l'éducation et la recherche vers les vrais besoins des hommes et la préservation des écosystèmes.

D'une manière générale, re-localiser l'économie (objectif que s'est donné le système de production et de distribution des AMAP par exemple), mettre en place des systèmes d'achats collectifs, de partages de biens et services (covoiturage), constituent des mesures qui peuvent être intégrées à une politique locale de décroissance, associée à un réaménagement du territoire.

### **3 - Quelques objections que l'on adresse souvent à la décroissance**

#### **Que pensent les pauvres de la décroissance ?**

Rappelons que la décroissance ne s'adresse pas aux plus pauvres (à qui l'on souhaiterait aussi que les tenants de la croissance laissent la paix, avec leurs nouveaux produits et leurs besoins de matière première à bas prix !). C'est réellement un appel aux plus riches pour modérer leurs consommations superflues. Nous ne parlons pas d'une descente sans fin aux enfers, vers des restrictions de plus en plus insupportables, mais d'une réduction qui amène un mieux-être pour tous, respectueuse des besoins fondamentaux de chacun. C'est une transition vers une société soutenable: une décroissance choisie, positive, ciblée et limitée.

#### **Peut-on concilier décroissance et plein emploi ?**

Notons tout d'abord que la croissance n'est pas forcément génératrice d'emplois, comme l'évolution du taux de chômage nous l'indique depuis des années, et comme nous le confirment des études à ce sujet.

S'il est vrai que les penseurs de la décroissance n'apportent pas non plus de solution clé-en-main à cette importante question, il existe cependant des pistes sérieuses pour concilier décroissance et emplois :

- savoir valoriser des emplois utiles socialement et écologiquement,
- privilégier des modes de production et de distribution plus riches en emplois,
- et surtout, mettre en œuvre une politique forte de partage du travail.

#### **La science et la technologie ne peuvent-elles pas résoudre les problèmes environnementaux ?**

Il est tentant de faire le pari que la technique et la science trouveront des solutions aux problèmes qu'elles ont elles-mêmes contribué à engendrer. Cela soulage les citoyens des pays industrialisés d'avoir à remettre radicalement en cause leur train de vie, sans pour autant qu'ils aient de preuve tangible que les problèmes soient considérés, évalués, planifiés ou qu'on y consacre réellement un effort de recherche, ni même qu'il y ait une solution technologique adaptée. Par ailleurs, l'éco-efficacité obtenue grâce à une technologie plus propre et plus efficace est immédiatement mise en cause par :

- "l'effet croissance": on produit des voitures un peu moins polluantes mais toujours plus nombreuses
- "l'effet rebond", c'est-à-dire l'augmentation de la consommation d'un produit liée à une réduction de son prix et de son impact (si je consomme moins d'essence, je serai tenté de partir plus souvent en week-end)
- "l'effet marketing": à en croire les dernières campagnes publicitaires, plus je roule avec le modèle dernier cri, plus je fais du bien à l'environnement !.

#### **N'est-il pas plus pragmatique de rechercher des ajustements plutôt que remettre en cause le système ?**

Croit-on vraiment de que simples ajustements puissent constituer une réponse suffisamment rapide, efficace et adaptée, à la profonde crise environnementale, sociale et culturelle que traverse le monde ? Puisque nous consommons déjà plus que la Terre ne peut le supporter, comment ne pas remettre en cause la notion de croissance illimitée ? N'est-il pas temps de re-questionner profondément nos conceptions de la richesse et du progrès, notre relation à la terre, à l'argent, au travail, aux autres...

Le mot décroissance est partiel et brutal; mais il offre l'immense avantage d'être difficilement recyclable, et de poser une interpellation à la hauteur des changements nécessaires.

#### **Conclusion**

Même si elle peut nous renvoyer à un imaginaire négatif, ce texte a cherché à montrer en quoi la décroissance soutenable s'apparente beaucoup moins à la régression à laquelle on veut la réduire, qu'à une véritable croissance du progrès humain : le respect de l'environnement, une économie au service de l'homme, la croissance du lien social. Finalement, la vraie régression n'est-elle pas la destruction en quelques décennies de ce que la nature et l'homme ont façonné depuis des millénaires ?

---

## **Annexes**

#### **Livres :**

*Décroissance soutenable*

La décroissance - Nicholas Georgescu-Roegen - Ed. Sang de la Terre

Objectif décroissance - Collectif - Ed. Parangon

Croissance : l'impossible nécessaire - Jean Aubin - Ed. Planète bleue

*Idéologie publicitaire*

De l'idéologie aujourd'hui - François Brune - Ed. Parangon

De la misère humaine en milieu publicitaire - Groupe Marcuse - Ed. La découverte

*Ecologie*

Paroles de terre - Pierre Rabhi - Ed. Albin Michel

Le Tao de l'écologie - Edouard Goldsmith - Ed. du Rocher

Notre empreinte écologique - Mathis Wackernagel et William Rees - Ed. Ecosociété

*Développement*

Défaire le développement, refaire le monde - Collectif - Ed. Parangon

Survivre au développement - Serge Latouche - Ed. Mille et une Nuits

L'anti-sisyphes - Patrick Mignard - Ed. A.A.E.L.

La fin du développement - François Partant - Ed. Parangon

Quand la misère chasse la pauvreté - Rajid Rahnema - Ed. Fayard/Actes Sud

Urgence sociale - Pour un sursaut citoyen - Pierre Larrourou - Ed. Ramsay